

LES FETES
DU SEPTIEME CENTENAIRE DOMINICAIN
A NOTRE-DAME-DE-GRACE



COMMENCEES si magnifiquement à Saint-Hyacinthe, ces fêtes viennent de se continuer sur un ton un peu plus simple et non moins impressionnant en l'église des religieux dominicains de Notre-Dame-de-Grâce de notre bonne ville de Montréal. Les deux premiers jours, elles ont eu un cachet plus intime, celui, pourrions-nous dire, d'une réunion de famille. Le troisième jour, ce fut la grande fête.

On le comprend, il revenait à Saint-Hyacinthe, berceau de l'ordre au Canada, de déployer, à l'occasion de ce vénérable anniversaire, tout l'éclat compatible avec les humbles ressources d'une famille religieuse; mais on admettra aussi que les frères prêcheurs de Notre-Dame-de-Grâce n'en devaient pas moins, à leur tour, rendre à Dieu de publiques actions de grâces.

Ils s'acquittèrent de ce pieux devoir les 17, 18 et 19 derniers. — Le triduum comportait, au programme, avec la messe chantée le matin et le salut du Très-Saint-Sacrement le soir, une prédication à chacun de ces exercices. Les prédicateurs qui se succédèrent, tout en élevant par le prestige de leur talent personnel le charme et l'intérêt de ces fêtes, ont à qui mieux mieux, en exposant les sujets qui leur avaient été confiés, prouvé combien dans sa triple vie contemplative, doctrinale et apostolique, l'ordre de saint Dominique est resté fidèle à sa vocation et après sept cents ans peut s'estimer encore digne du passé et regarder avec confiance le présent et l'avenir.

lère jour
 chantée par
 l'ordre au p
 de Saint-Hy
 le feu, le feu
 Il fraya en
 vaient suivr
 l'ordre.

C'est dire
 pre que Dieu
 ments : l'au
 de leur cost
 ment que be
 cette austère
 la fécondité

Tous les sa
 furent des as
 préalablement
 Et que leur p
 casions, n'eu
 pénitences :

chaque feuille
 Or, l'ordre
 notre terre c
 ditions et viv
 devra ne pas
 de nuit, aux j
 pétuelle, ajou
 en tuant l'ap

A l'office d
 montre du pl
 musicale qui
 par M. l'abbé
 traita de la vi